

Nouvelle doctrine de contrôle des zones urbanisées

Autor(en): **Ribère, Fabrice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **146 (2001)**

Heft 9

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-346175>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nouvelle doctrine de contrôle des zones urbanisées

La guerre des villes n'est pas récente: elle a même toujours existé, mais elle a été occultée quelque peu par les grands conflits mondiaux. A la lumière des événements récents (à Grozny en particulier), les polémologues se penchent à nouveau sur cette forme de combat, difficile et meurtrier¹.

■ Fabrice Ribère

Le XXI^e siècle devrait voir 80% de la population mondiale se concentrer en milieu urbain. Par extension, le moindre conflit engagera des troupes en agglomération. Fin 1999, la Russie, pour venger les attentats qui ont causé plusieurs centaines de morts, s'engage dans une deuxième opération militaire d'envergure en Tchétchénie. Ayant tiré un certain nombre d'enseignements d'une précédente intervention en 1994, cette offensive connaît tout d'abord le succès. Cependant, une nouvelle fois, de lourdes pertes sont essuyées pour entrer dans la capitale tchétchène, Grozny.

Pourquoi une armée puissante rencontre-t-elle tant de difficultés contre une poignée de combattants? Dans la même situation, les principales armées occidentales seraient-elles plus efficaces que l'armée russe? Enfin, quelles réponses claires peut-on donner, pour les forces armées, aux problèmes posés par ce type d'engagement?

Un examen approfondi de la situation et diverses simulations mènent aux conclusions suivantes: en agglomération, un millier de combattants motivés, commandés et équipés spécialement (mines, mortiers, fusils de calibre 12.7 ou supérieurs, armes antichars portables, etc.), sont capables d'infliger aux armées classiques des pertes si importantes que celles-ci deviennent vite inacceptables pour les opinions publiques; des solutions existent, mais elles nécessitent de repenser le combat en zone urbaine.

1. Vers une nouvelle doctrine de contrôle des zones urbanisées

Début 1990, alors que des travaux ont abouti au développement du concept «*anti-snipers*», une réflexion a été engagée plus en profondeur sur le combat en zone urbaine. Aujourd'hui enrichi par l'analyse de deux offensives russes sur Grozny, cet article souhaite contribuer à une nécessaire évolution de la doctrine du contrôle des zones urbaines.

La «*guerre totale*» n'est plus réellement une menace pour les

pays industrialisés. Cela tient certainement à la dimension prise par les médias et leurs relais technologiques dans nos sociétés. La guerre n'a pas pour autant disparu et, «*soupage virtuelle*», les conflits définis comme de «*faible intensité*», éclatent çà et là. L'analyse de ceux-ci fait apparaître la prééminence des affrontements en ville. On doit donc être capable de contrôler «*l'agglomération*» dans ce type de conflit. L'anticipation commanderait de construire un dispositif parfaitement adapté.

De par sa nature, une armée classique est mal adaptée à contrecarrer des actions ponctuelles et furtives d'un ennemi insaisissable qui n'applique pas ses règles du jeu. Si, de plus, celui-ci choisit d'agir en milieu urbain, il multiplie ses chances de succès. Eu égard à ce constat, la réponse proposée serait d'engager des unités instruites aux modes d'action de l'adversaire, capables de mener des opérations décentralisées, tout en mettant en œuvre les capacités technologiques propres aux armées les plus modernes.

L'adversaire se compose d'éléments qui se déplacent en

¹Cet article a paru dans *Défense nationale*, novembre 2000. Merci à son rédacteur en chef, l'amiral Georges Girard, d'en avoir autorisé la reprise.

toute liberté et qui s'embusquent aléatoirement ou de manière coordonnée dans les grandes constructions urbaines. Ces groupes sont peu vulnérables de par leur mobilité et leur faible concentration sur le terrain. Ils sont aidés en cela par un équipement léger et une parfaite connaissance des lieux.

2. L'adversaire en zone urbanisée

Fondu dans une population civile toujours plus ou moins présente dans les zones urbaines, l'adversaire est difficilement identifiable quand il n'est pas armé. La population civile restante joue un rôle-clé en agglomération. Elle contribue plus ou moins au soutien logistique des combattants. Sa présence sur les lieux de combat limite, par le biais des médias, l'emploi des armements de destruction massive.

La tactique de base employée est simple: harcèlement en faisant abstraction d'une ligne de front classique. Cette

liberté opérationnelle, alliée à une capacité de frappes multidirectionnelles, fait la force de l'adversaire en zone urbaine. Engagé contre ce type d'adversaire, le combattant régulier, fort d'une formation classique, perd une partie de ses capacités par le stress dû au manque de «repères». Quant au commandement, formé à l'école clausewitzienne, il se condamne, comme à Grozny, à «subir», au prix de pertes humaines élevées.

Contrôler avant tout

L'agglomération constitue le centre de gravité du conflit de faible intensité. Il est stratégiquement peu réaliste de considérer que l'on se contentera d'éviter d'y prendre pied. Paradoxalement, compte tenu de sa complexité, une cité, même d'importance moyenne, sera très difficilement conquise dans son intégralité. Les modes d'action déployés viseront donc avant tout à contrôler celle-ci ou, pour une mégalopole, certains de ses espaces stratégiques.

Ce contrôle s'établit à partir de points de fixation constitués par des éléments infiltrés ou par assaut. Tous les groupes, individus et véhicules armés, non identifiés comme amis, seront engagés depuis les positions occupées. Il en résultera une limitation de mobilité de la partie adverse qui, progressivement, conduira à désorganiser la structure en place.

Maîtrise de la nuit

La maîtrise «tout temps» de l'environnement urbain est le préalable à toute réflexion dans le domaine tactique, notamment de nuit, car l'essentiel des actions y sera mené. En milieu urbain, la nuit doit être l'alliée d'une armée moderne. Seule une force de ce type a la capacité de mettre en œuvre d'énormes moyens (saturation de zone) de vision nocturne, radars de détection, moyens vidéos et d'en assurer l'entretien. Jusqu'ici trop souvent négligée, la nuit ne fait l'objet d'aucune étude poussée dans le domaine du combat terrestre. Certes quelques mémentos lui ouvrent des chapitres, mais c'est insuffisant.

Les technologies disponibles pour dissiper la nuit sont très performantes, mais leur emploi se résume bien souvent en une simple mise en œuvre. Par exemple, on connaît parfaitement les limites d'un intensificateur de lumière, notamment la durée des batteries. Cependant, rien de vraiment équivalent n'existe pour l'homme. Concernant un matériel donné, au bout de combien de temps la fatigue oculaire se fait-elle



Grozny: combat en zone urbaine.



Pendant la Seconde Guerre mondiale, il y eut des combats en zone urbaine. Ici, un Panther et des soldats américains fatigués quelque part en Normandie.

sentir? Et pour la perte d'attention?..

La maîtrise de la nuit rend indispensable de normaliser une instruction basée sur les aspects suivants: technique des matériels, mise en œuvre, gestion du paramètre humain, tactiques. Le combattant régulier est doté de moyens modernes pour être performant de nuit, mais, à des fins d'optimisation, il est aujourd'hui nécessaire de rationaliser l'instruction par une véritable qualification.

En milieu urbain, la maîtrise de la nuit, pour des groupes autonomes, revêt un caractère vital. Ce besoin de formation de base, ou plus spéciale, ne pourra être satisfait qu'au sein d'un centre créé à cet effet.

Le tandem combattant-hélicoptère

Tous les moyens et techniques d'infiltration seront utilisés pour déployer les combattants spécialisés. Dans tous les cas de figures, l'implantation d'un groupe devra être conditionnée par l'accès à une plateforme (toit, terrasse) de proximité immédiate. Cependant, on privilégiera, si la situation opérationnelle le permet, la mise en place par le haut. Un hélicoptère est un moyen parfaitement adapté à un environnement très urbanisé. Sa fragilité apparente n'est bien souvent le reflet que d'une mauvaise utilisation. En 1993, dans les combats de Mogadiscio en Somalie, les Américains ont perdu quelques appareils. Après analyse, il est ressorti que les des-

tructions avaient été le résultat de tirs de RPG7, une arme légère antichar!

En milieu urbain dense, l'hélicoptère est indissociable du combattant spécialisé. Il devra cependant être utilisable «tout temps» et «durci» pour limiter sa vulnérabilité. Des procédures particulières de combat, d'infiltration, d'évacuation, et de ravitaillement devront également être établies.

Commandement et localisation des groupes implantés

Le maillage dans la zone d'implantation doit être instantanément visualisable. Les groupes seront équipés de balises satellitaires, dont le signal sera affiché en temps réel sur les écrans de contrôle du poste de commandement mis en place hors agglomération. Celui-ci retransmettra les positions aux unités dont les zones se recourent, limitant ainsi les tirs fratricides.

Au sein du PC, des cellules traitantes coordonnent plusieurs groupes. L'ensemble de celles-ci sera subordonné à un module de centralisation des données et de commandement. Cette structure, qui peut éventuellement être divisible, requiert une ressource humaine nombreuse, ainsi que des moyens informatiques et de transmission importants.

Nouveau concept de l'appui en milieu urbain

La survie d'un combattant isolé en milieu hostile sera notamment conditionnée par la



Un peloton de chars T-72B se rassemble avant de descendre dans Grozny, le 19 janvier 2000, et après l'avoir copieusement bombardée comme en témoignent les restes des étuis pour obus.

capacité de son armée à lui fournir des appuis feux «tout temps», instantanés et d'une précision quasi centimétrique; leur qualité en puissance et en précision multipliera l'efficacité propre des groupes isolés, et compensera un possible rapport de forces défavorable. Une localisation ultra-précise des hommes sur le terrain est le paramètre indispensable à la mise en œuvre de ce concept.

La formation des combattants devra comprendre la perception des effets de nos armes d'appui et de celles de nos alliés (aéronefs, artillerie, etc.), afin de s'en prémunir et d'obtenir sur l'adversaire des effets dévastateurs. Des connaissances poussées concernant le réglage de tirs, le domaine topographique, la mise en œuvre de tout appareil d'aide à la précision, entre autres l'illuminateur laser, seront indispensables.

Les appuis devront pouvoir être fournis «tout temps» et sur très court préavis. Leur réactivité ainsi que l'appui à très courte portée sont des capacités qu'il faudra développer en milieu urbain: celles-ci sont les gages d'un contrôle absolu de l'environnement.

Communication et image

La précision dans un espace architectural dense et sur plusieurs niveaux est réalisable par le biais de la technologie, qui permet de cartographier par satellites, aéronefs et drones. Disposer d'informations topographiques actualisées est vital pour l'implantation d'équipes en milieu hostile. Pendant la guerre du Kosovo, le bombardement de l'ambassade de Chine à Belgrade peut illustrer les conséquences de déficiences dans ce domaine.

Avec les moyens informatiques actuels, le commandement et le combattant doivent pouvoir disposer, avant l'action, d'une modélisation en trois dimensions de la zone urbaine où ils seront engagés.

La maîtrise de l'image vidéo ou numérique est une des capacités indispensables à développer entre les groupes et le commandement. L'image est un atout dans les domaines opérationnel et médiatique. Dans ce dernier, on gardera en mémoire la règle suivante: «Dans ce siècle d'informations en temps réel, on ne contrôlera l'image que par l'image.» (J.F. Bierre).

3. Effectifs pour le contrôle en agglomération

Il est difficile de quantifier le volume d'hommes nécessaire à une année moderne, capable d'intervenir efficacement en agglomération dans les conflits de faible intensité. En effet, tout conflit de ce type mettra en jeu un nombre indéterminé de villes aux dimensions variables. Cependant, par projection, on tentera de faire une évaluation rationnelle. La base de calcul s'appuie sur une ville moyenne de 100000 habitants comprenant 2 zones urbaines denses. On considère que le déploiement sera exclusivement concentré dans les zones les plus construites, car les éléments infiltrés doivent être impérativement «dilués».

Une zone urbaine dense s'étend sur plusieurs kilomètres carrés. Cette surface est très variable, mais pour une ville de 100000 habitants on évalue entre 3 et 5 le nombre de kilomètres carrés qu'il faudra contrôler, de façon à obtenir un effet notable sur le terrain. Pour un

kilomètre carré construit d'immeubles d'une dizaine d'étages ou plus, il faudra déployer en moyenne une centaine d'hommes, pouvant être actionnée par dizaines; ce qui permet d'estimer à 1000 combattants le minimum requis pour contrôler une ville moyenne de 100000 habitants. Pour des villes plus grandes (200000, 300000 habitants), on ajoutera 1000 hommes par tranche de 100000 habitants.

Ce chiffre global ne comptabilise pas le commandement et son soutien particulier. Compte tenu des modes d'action non-classiques, cet environnement est gourmand en personnels, on l'estimera à un rapport d'environ 4/5.

4. Réflexions sur quelques matériels

Le véhicule est un moyen de déplacement et de combat pour les combattants en milieu urbain. Cependant, une gamme spécialisée à cet effet doit être développée. Elle devra répondre à des caractéristiques très précises, notamment concernant la survie des personnes transportées. La mobilité dans des rues étroites et encombrées doit être excellente, les roues seront à privilégier.

Le niveau de blindage retenu est au minimum l'arrêt des munitions de 20 mm. Les véhicules supporteront, sans dommage pour les personnels transportés, l'explosion d'une mine antichar à pression. Les trappes permettront l'observation et le tir grâce à une grande ouverture angulaire vers le haut. A bord, les appareils à fort gros-

sisement (sous tourelle ou bras télescopique), optique et vidéo, seront à vulgariser. Enfin, le commandement doit pouvoir localiser en temps réel par balise chaque véhicule sur le terrain.

Un équipement individuel du combattant, en groupe isolé, est à la fois standard et spécial. Certains équipements existent déjà, d'autres devront être adaptés. D'autres enfin doivent être développés, comme les charges à déclenchement radio. Le principe de cet armement est d'identifier les amis sur une fréquence donnée pouvant être modifiable. Ce type de charge doit assurer la protection de groupes isolés en interdisant certains accès des immeubles occupés. Ces charges peuvent être également placées afin de neutraliser des bâtiments non occupés.

La prospective, également sur les matériels, doit contribuer à augmenter l'efficacité du combattant, plus particulièrement celui spécialisé en milieu urbain. Il est toutefois urgent de s'interroger sur la finalité d'un programme comme celui du combattant du futur. Comme c'est le cas dans certaines armées étrangères, il ne faut pas avoir une démarche trop engagée dans la simulation pour tenter de maîtriser la zone urbaine...

5. Conclusion

La pensée militaire doit considérer le milieu urbain comme un théâtre à part entière. La stratégie globale à développer doit viser avant tout à contrôler l'agglomération.

Pour la sécurité des démocraties, il est inacceptable qu'une armée moderne soit tenue en échec par une poignée de combattants dépenaillés. Côté français, de timides avancées ont eu lieu, notamment depuis Beyrouth dans les années 1980. Un concept «*anti-snipers*» et un gilet pare-balles sont nés à la 11e division parachutiste, ce qui a contribué à limiter les pertes dans tous les engagements en milieu urbain qui ont suivi, mais cela reste marginal. Il est donc temps d'élaborer une véritable doctrine du combat en zone urbaine, sinon, dans l'avenir, on ne peut totalement exclure que l'armée française ne soit confrontée à son «Grozny».

Sur le plan général, l'orientation du fantassin semble se dessiner dans deux directions. Une première vers un soldat standard peu coûteux à former et cantonné à un rôle «*multi-missions*» en environnement faiblement létal. Concernant la seconde, la prépondérance des conflits, de faible intensité et leurs centres de gravités, les villes, laissent penser que le combattant spécialisé en milieu urbain est une réponse adaptée aux menaces du XXI^e siècle.

La guerre existe depuis la nuit des temps, l'apport de la technologie n'a contribué qu'à l'amplifier. Un concept *high-tech* qui minimise la présence humaine sur le terrain est une dangereuse dérive vers feu notre ancienne ligne Maginot.

F. R.